

6

MESSSES

Faciles

POUR

L'ORGUE

Ouvrage composé pour l'Instruction élémentaire des Elèves Organistes

du Conservatoire Royal de Musique
de Bruxelles

PAR

F.J. FÉTIS.

*Directeur de cet Etablissement.
Maître de Chapelle de S.M. le Roi des Belges et Chevalier
de la Légion d'Honneur.*

N°.

Chaque 9.f

Les 6 réunis 45.f

*Publiées à PARIS, par Henry **LEMOINE**, Professeur de Piano et Editeur.
Rue de l'Echelle, 9.*

HL

François-Joseph Fétis (1784-1871), premier directeur du Conservatoire Royal de Musique à Bruxelles, et musicologue important du 19^{ème} siècle, a écrit ces versets dans un but pédagogique double : pour l'instruction des élèves du conservatoire, et à l'usage des organistes de petites paroisses. Ces morceaux sont ainsi conçu pour des instruments plus anciens ou de petite dimension; ils ont considérablement élargi la littérature pour orgues historiques belge. À l'origine, l'édition (1840) était publiée en 6 fascicules (les n^{os} 2501 à 2506 de l'éditeur Henri Lemoine). Un exemplaire relié est conservé à la bibliothèque du Conservatoire Royal de Bruxelles.

AVERTISSEMENT

Il n'existe presque pas de musique à l'usage des organistes des Eglises qui suivent le chant romain, et dans lesquelles on accompagne le chœur, quoique ces Eglises soient en beaucoup plus grand nombre que les autres. Le besoin de ce genre de musique a été souvent exprimé par les organistes de petites Villes et des Campagnes, et les misérables choses qu'ils font entendre habituellement prouvent la nécessité d'y satisfaire. Ce n'est pas seulement l'harmonie qui est outragée dans ce que jouent ces organistes à l'office divin, c'est aussi la majesté du lieu. La plupart exécutent des airs de danse et des chants de théâtre dans leurs versets; leurs préludes et leurs offertoires sont des ouvertures d'Opéras, qui ne sont pas même appropriées à la nature de l'orgue.

Ces considérations m'ont décidé à publier ces messes, composées pour les élèves organistes du conservatoire placé sous ma direction. Il n'y faut pas chercher le grand style ni le genre fugué des organistes des anciennes écoles allemande et italienne, car ce style et ce genre ne sont point à la portée des organistes à qui ces messes sont destinées. Il leur fallait de la musique plus facile à rendre, il fallait aussi qu'elle fut d'une conception plus simple pour les oreilles peu exercées à qui elle est destinée. D'ailleurs, en

écrivant cette musique pour de petits instruments à un seul clavier, et dépourvus de pédales, j'étais privé des ressources indispensables pour la musique d'orgue d'un style élevé. Celle-ci est écrite régulièrement, l'harmonie en est assez riche pour accoutumer l'oreille aux modulations de la musique moderne, quoique la simplicité du chant ecclésiastique ait été conservée dans l'accompagnement. Je crois que c'est tout ce qu'on peut faire dans un premier pas d'amélioration, et un acheminement à la musique d'un plus grand caractère et d'un nouveau style qu'on trouvera dans la prochaine publication de mon *parfait organiste*, et dans quelques recueils de grandes pièces que j'ai préparés.

Dans les versets, les musiciens instruits pourront voir avec étonnement de certains motifs en arpèges et en traits harmoniques, qui ne leur paraîtront pas avoir la gravité convenable à l'orgue; je les prie de considérer que ces versets sont destinés à faire entendre de certains effets de sonorité de l'instrument, qui ne peuvent se produire que dans des choses de cette nature, et qui m'ont paru nécessaires pour la variété.

FÉTIS.

Bruxelles, 31 Décembre 1840.

DISPOSITIONS DES PETITES ORGUES A UN SEUL CLAVIER.

NATURE DES JEUX.

Les Orgues à un seul clavier, sans pédales, sont celles qu'on trouve communément dans les églises des petites villes et des villages, particulièrement dans les instruments d'ancienne construction.

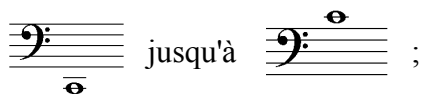
Ces Orgues, comme toutes les autres, contiennent deux systèmes de jeux, savoir: les jeux à bouche, appelés *jeux de fonds*, et les *jeux d'anches*, à quoi l'on peut ajouter un troisième système composé, appelé *jeux de mutation*.

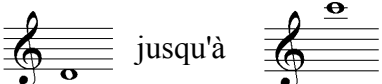
Les jeux de fonds des petites Orgues renferment ordinairement

- 1.° un bourdon de 4 pieds bouchés, sonnant le 8 pieds;
- 2.° une flûte ouverte ou montre de 8 pieds;
- 3.° une flûte ouverte de 4;
- 4.° un *prestant*;
- 5.° une doublette, ou *quarte de nazard*, ou *flageolet*.



Les jeux d'anches sont

1.° la *trompette*, qu'on divise souvent par moitié en deux registres appelés *trompette haute* et *trompette basse*. La trompette basse a ordinairement une étendue de deux octaves depuis





la trompette haute commence à  ,

et plus haut dans les Orgues qui ont plus de quatre octaves.

2.° Le *chromorne*, qui est aussi divisé en deux registres dont l'étendue est celle de la trompette. Le *chromorne* supérieur peut tenir lieu de hautbois, en accompagnant de la main gauche, qui ne doit pas aller plus haut que *Ut*  , au moyen d'une flûte de huit pieds, ou d'un bourdon de 4. Le *chromorne bas* peut se jouer comme un *basson* par la main gauche, en accompagnant avec une flûte de 8 ou un bourdon de 4 par la main droite, qui ne doit pas descendre au dessous de *Ré* .

On peut aussi faire un duo de hautbois et de basson par les deux registres de chromorne.

Quelquefois on ne donne le nom de *chromorne* qu'au registre bas, et la partie supérieure, d'une taille plus menue, prend le nom de *hautbois*.

3.° La *voix humaine*, qui n'a ordinairement que deux octaves depuis 
jusqu'à  ;



ce registre est rarement d'une qualité de son agréable; son timbre est souvent mordant et criard. Quand la voix humaine est bonne, on en peut faire un bon usage dans les mélodies lentes.

Dans quelques anciens instruments, on trouve un registre accessoire, appelé *tremblant doux*, qu'on tire quelque fois avec la voix humaine, qui prend alors l'accent d'une voix de vieille femme. Il ne faut user de cet effet qu'avec beaucoup de réserve.

4.° Le *clairon*. Ce jeu, qui sonne l'octave supérieure de la trompette, se trouve rarement dans les petites Orgues, cependant il existait en général dans les anciens instruments. On ne le joue pas seul comme jeu d'anche de récit, mais on le joint à la trompette.

Les jeux de mutation des petites Orgues sont:

1.° Le *cornet*, jeu pénétrant composé de cinq ou six tuyaux sur chaque touche, accordés dans un système d'harmonie complète. Ce jeu entre toujours dans la combinaison appelée *grand chœur* ou *grand jeu*, il lui donne de la force et du brillant. On l'emploie aussi comme *jeu de récit*, en l'ajoutant au *bourdon* et aux jeux de flûte: il se joue alors légèrement et dans un mouvement rapide.

L'étendue du cornet est de deux octaves depuis  jusqu'à .

La main gauche, qui l'accompagne avec les jeux de fonds, ne doit jamais arriver jusqu'à la première note du cornet, parce que l'harmonie sur ce jeu est fort dure et désagréable à l'oreille. On ne peut se servir des deux mains sur le cornet que dans un mouvement rapide où les mains alternent, comme dans ce passage:



2.° Le *Nazard*. Ce jeu est accordé à la quinte supérieure de la flûte ouverte de 8 pieds. L'effet qui en résulte est un son incertain et double, lorsqu'il est réuni à deux ou trois jeux de flûtes de 8 et de 4 pieds. Ce son a quelque chose d'original qui n'est pas désagréable, mais il faut que le *Nazard* soit réuni au moins au *bourdon* et au *prestant*, pour que la quinte ne domine pas trop. Ce jeu doit être touché légèrement et dans un mouvement rapide. Il occupe toute l'étendue du clavier.

3.° Le *Larigot*, octave supérieure du *Nazard*, a la même étendue. On le joue de la même manière, mais en y joignant la doublette, pour absorber les quintes aigües.

Ce jeu, qu'on trouve dans beaucoup d'anciennes orgues, est maintenant rarement employé par les facteurs.

4.° La *tierce*. Ce jeu, qui a toute l'étendue du clavier, tire son nom de ce qu'il est accordé à la tierce majeure de la flûte de 8 pieds. L'harmonie qu'il produit a besoin aussi d'être absorbée par un nombre suffisant de jeux de fonds. Il faut éviter, de l'employer dans les tons mineurs, parceque son harmonie majeure s'y fait trop sentir et produit un effet désagréable. La tierce en récit doit être jouée légèrement, dans un mouvement rapide, et en général dans des traits arpégés.

5.° La *fourniture* et la *cymbale* sont des jeux composés de trois, quatre ou cinq tuyaux de sons aigüs, dans les petites orgues, et qui ont sept, huit et même jusqu'à neuf tuyaux sur chaque note, dans les grands instruments.

La *fourniture* et la *cymbale* se réunissent dans les grandes orgues avec tous les jeux de fonds, pour former ce qu'on appelle le *plein jeu*, dans les petites orgues il n'y a ordinairement qu'un de ces deux jeux, qui forment le plein jeu par sa réunion aux jeux de fonds.

Il est impossible de décrire l'effet du plein jeu, et l'on n'en peut avoir d'idée qu'après l'avoir entendu. Le son pénétrant des tuyaux aigüs, accordés sur chaque note en harmonie

consonnante ne peut produire son effet qu'autant qu'il y a dans l'instrument un nombre suffisant de jeux de fonds graves et de medium: ainsi, pour une *fourniture* de cinq tuyaux, il faut au moins un bourdon de 4, une flûte de 8, un *prestant*, une flûte de 4 et une *doublette* ou flûte de 2 pieds. Une pareille combinaison a une majesté, une puissance, qu'aucune autre combinaison d'instruments ne peut égaler.

Le plein jeu se joue en harmonie pleine, en jeu lié, et sans lever les mains du clavier.

TABLEAU DES DISPOSITIONS DE QUELQUES ORGUES À UN SEUL CLAVIER.	
PREMIÈRE DISPOSITION.	
<i>Registres à gauche de l'organiste.</i>	<i>Registres à droite de l'organiste.</i>
1.° CORNET.	1.° MONTRE ou FLûTE ouverte de 8
2.° PRESTANT.	2.° BOURDON de 4.
3.° FLûTE de 4.	3.° NAZARD.
4.° FOURNITURE.	4.° DOUBLETTE.
5.° TROMPETTE basse.	5.° TROMPETTE supérieure.
6.° CHROMORNE.	6.° TIERCE.
DEUXIÈME DISPOSITION.	
1.° CORNET.	1.° MONTRE ou FLûTE de 8.
2.° PRESTANT.	2.° BOURDON de 4.
3.° FLûTE de 4.	3.° NAZARD.
4.° CYMBALE.	4.° DOUBLETTE.
5.° TROMPETTE.	5.° VOIX HUMAINE.
6.° BASSON.	6.° LARIGOT.
TROISIÈME DISPOSITION.	
1.° CORNET.	1.° MONTRE ou FLûTE de 8.
2.° PRESTANT.	2.° BOURDON de 4.
3.° FLûTE.	3.° TIERCE.
4.° TROMPETTE.	4.° DOUBLETTE.
5.° FOURNITURE.	5.° LARIGOT.
6.° BASSE de VIOLE (gambe).	6.° VOIX HUMAINE.
7.° CHROMORNE.	7.° CLAIRON.
QUATRIÈME DISPOSITION.	
1.° CORNET.	1.° BOURDON de 4.
2.° PRESTANT.	2.° FLûTE de 4.
3.° FOURNITURE ou CYMBALE.	3.° DOUBLETTE.
4.° TROMPETTE.	4.° TIERCE.
5.° CHROMORNE (bas).	5.° HAUTBOIS.

DES ORGUES MOYENNES À DEUX CLAVIERS.

Dans quelques petites villes, et même dans quelques localités de campagnes, on trouve des orgues à deux claviers, de différents systèmes.

Quelquefois le second clavier est ce qu'on nomme un *positif*, les jeux qui lui sont attachés sont particulièrement destinés à l'accompagnement, ou pour quelques récit de flûte, de hautbois ou de flageolet par la main droite, pendant qu'on accompagne avec les fonds sur le grand orgue.

La disposition des jeux d'un clavier de cette espèce est ordinairement la suivante.

<i>Côté gauche de l'organiste.</i>	<i>Côté droite de l'organiste.</i>
1.° PRESTANT.	1.° BOURDON.
2.° FLûTE de 4.	2.° FLûTE de 8 de 2 octaves supérieures.
3.° HAUTBOIS.	3.° FLAGEOLET.

Dans d'autres instruments, la moitié du second clavier est postiche, et les deux octaves supérieures seulement servent pour les récits et les effets d'écho. La disposition des jeux des claviers de cette espèce est ordinairement la suivante.

- | |
|--|
| 1.° FLûTE BOUCHÉE de 4.
2.° PETIT CORNET.
3.° HAUTBOIS.
4.° FLAGEOLET.
5.° VOIX HUMAINE. |
|--|

N.B. Ces dispositions sont celles des orgues de la France et de la Belgique.

DE LA PÉDALE EN TIRASSE.

Il est très rare qu'il y ait un sommier de pédale dans les petites orgues, excepté en Allemagne, où la pédale est d'un usage constant de la part de tous les organistes. En France et en Belgique cette partie essentielle de l'instrument a été trop longtemps négligée; ce n'est que depuis environ vingt ans que l'art commence à s'améliorer sous ce rapport, dans les localités de troisième et de quatrième ordre.

Cependant on trouve en plusieurs petites localités des pédales d'une octave, qui accrochent en tirasse l'octave grave du clavier de l'orgue, en sorte que ces pédales fournissent la série de sons qu'on voit ici:



Avec des ressources si bornées, il est à peu près impossible de faire de la pédale de l'orgue une partie active, mais on peut s'en servir avec avantage pour des tenues sur la tonique ou la dominante, pendant que les deux mains travaillent une harmonie figurée, comme dans le passage suivant:

Allegro moderato.

DES PRINCIPAUX MÉLANGES DE JEUX DANS UN PETIT ORGUE.

I. GRAND JEU, OU GRAND CHOEUR.
1.° Montre ou Flûte de 8; 2.° Bourdon de 4; 3.° Prestant; 4.° Flûte de 4; 5.° Doublette; 6.° Cornet; 7.° Trompette basse et supérieure; 8.° Chromorne; 9.° Clairon.
II. FONDS D'ORGUE.
1.° Montre ou Flûte de 8; 2.° Bourdon de 4; 3.° Prestant; 4.° Flûte de 4; 5.° Doublette.
III. PLEIN JEU DUR, À LA MANIÈRE FRANÇAISE.
1.° Montre ou Flûte de 8; 2.° Bourdon de 4; 3.° Prestant; 4.° Flûte de 4; 5.° Doublette; 6.° Nazard; 7.° Larigot; 8.° Cornet; 9.° Fourniture; 10.° Trompette.
IV. PLEIN JEU, À LA MANIÈRE ALLEMANDE.
1.° Montre ou Flûte de 8; 2.° Bourdon de 4; 3.° Prestant; 4.° Flûte de 4; 5.° Doublette; 6.° Fourniture.
V. RÉCITS.
<p>1.° Jeux de fonds, Cornet.</p> <p>2.° Jeux de fonds, Nazard.</p> <p>3.° Jeux de fonds, Tierce.</p> <p>4.° Bourdon, Prestant, Doublette, Larigot.</p> <p>5.° Bourdon et Doublette, en arpèges et en traits harmoniques.</p> <p>6.° Bourdon, Prestant, Trompette supérieure et basse, dans un style guerrier.</p> <p>7.° Bourdon, Prestant, Voix humaine. Chant d'un mouvement lent à la main droite, accompagnant sur les deux octaves inférieures, par la main gauche.</p> <p>8.° Bourdon, Hautbois et Basson ou Chromorne. Duo de Hautbois et Basson des deux mains, à deux parties.</p> <p>9.° Flûte ouverte de 8 seule, en harmonie liée, ou en solo brillant accompagné.</p> <p>10.° Bourdon, Hautbois. Solo de la main droite, accompagnement de la main gauche sur les deux octaves inférieures.</p> <p>11.° Bourdon, Chromorne. Solo de Basson ou de Chromorne, accompagné dans les octaves supérieures par le jeu de Flûte.</p> <p>12.° Plein jeu à l'allemande, dialoguant avec les fonds d'orgue, en tirant et poussant alternativement la Fourniture ou la Cymbale.</p> <p>13.° Bourdon de 4 seul, ou Flûte ouverte de 8 seule, dialoguant des effets d'harmonie avec la Flûte de 4, en tirant et poussant alternativement les deux registres.</p> <p>14.° Duo de petites Flûtes, avec la <i>Doublette</i> seule.</p> <p>Avec deux claviers, les ressources sont beaucoup plus étendues, parcequ'on peut mettre en opposition des sonorités différentes, en jouant sur les deux claviers à la fois ou l'un après l'autre.</p>

DE L'ACCOMPAGNEMENT DU PLAIN-CHANT.

Dans le diocèse de Paris, et dans quelques autres localités de la France, on fait usage d'un plain-chant particulier appelé *chant parisien*: partout ailleurs le chant Romain est le seul admis dans l'Église Catholique, sauf les provinces d'Espagne où l'on se sert encore du chant Mozarabique.

Dans le diocèse de Paris, et dans quelques autres localités, l'organiste n'accompagne pas le chœur, mais alterne avec lui, en plaçant le chant à la main gauche, et l'accompagnant avec de l'harmonie liée par la main droite; mais dans toute l'Allemagne Catholique, en Italie, dans le midi de la France, dans les provinces du Nord, dans la Lorraine, en Alsace et dans les Vosges, on accompagne le chant du chœur avec des jeux de fonds, et l'organiste fait des versets de fantaisies sur l'orgue. Cette manière est plus touchante et a plus de pompe religieuse que la première. C'est pour ce dernier usage que les messes contenues dans ce recueil ont été écrites.

Beaucoup d'organistes ont introduit depuis longtemps dans l'accompagnement du chœur un étrange abus par lequel ils se persuadent qu'ils embellissent le chant: il consiste à faire une multitude de traits rapides de la main droite, pendant la durée des notes de longue tenue dans la psalmodie ou dans les autres chants, toujours exécutés avec lenteur, les jours solennels; et pourtant rien n'est plus ridicule ni plus opposé au caractère religieux du chant romain que ces fredons, comme on peut le voir par cet exemple:

Ve - ni - te e - - - xul - te - mus Do - mi - no,
ju - bi - le - mus De - - - o sa - lu - ta - ri nos - tro.

La simplicité, la majesté du chant ecclésiastique disparaissent sous ces fastidieux ornements, dont l'esprit religieux et le bon goût doivent faire justice.

Quelques organistes allemands, prenant exemple des harmonies recherchées dont J.S. BACH et plusieurs autres musiciens célèbres ont accompagné les chants chorals de l'Église Protestante, couvrent aussi par des modulations multipliées la psalmodie et le chant Catholique, à peu près de cette manière:

Ve - ni - te e - xul - te - mus Do - mi - no,
ju - bi - le - mus De - o sa - lu - ta - ri no - stro

Mais de semblables recherches anéantissent le caractère grâve du plain-chant, et confondent la musique d'Église avec les chants passionnés du théâtre. J'engage donc les organistes à accompagner la psalmodie et toute espèce de chant ecclésiastique de la manière

la plus simple, en plaçant toujours la mélodie à la note supérieure de la main droite, suivant cet exemple et ceux que je donne dans ces messes.

The image shows two systems of musical notation for a fauxbourdon accompaniment. Each system consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has one flat (B-flat). The first system has the lyrics 'Ve - ni - te e - xul - te - mus Do - mi-no,'. The second system has the lyrics 'ju - bi - le - mus De - o sa - lu - ta - ri nos - tro.'.

Ve - ni - te e - xul - te - mus Do - mi-no,

ju - bi - le - mus De - o sa - lu - ta - ri nos - tro.

Ce caractère d'accompagnement, qui est celui des faux Bourdons, est le seul qui convient à l'Église.